

Kyoto Forever 2

> Revue de Presse



Presse / Communication :
Marion Hémous
09 52 47 40 04 | marion.hemous@verticaldetour.fr

« Les COP sont des
espaces et des
moments de
théâtre »
Conversation avec
Frédéric FERRER,
dramaturge.

(Photo : Baptiste Klein –
Vertical Détour.)



Metteur en scène programmé au Festival Tous Terriens du Grand T à Nantes, Frédéric Ferrer et sa compagnie Vertical Détour présentaient KYOTO FOREVER 2, nouvel épisode des négociations climatiques animées par les Nations Unies en.... 2022. Echanges avec le géographe dramaturge sur la question de la représentation du sujet climatique.

Les COP [1] sont des endroits de questionnement de notre modernité, d'interpellation du monde dans lequel nous vivons. Il y a 50 ans, je me serais peut-être intéressé à l'avènement du consumérisme généralisé et à notre mode de vie en allant dans une usine Singer, ou chez Frigidaire. Aujourd'hui, j'assiste aux conférences climatiques. Elles sont des tentatives un peu burlesques de l'ancien monde de tenter quand même d'élaborer des solutions qui permettraient d'arrêter le massacre ou d'aller un peu moins loin dans le massacre. Ce sont des endroits incroyables de prise de conscience et de basculement dans la connaissance et l'appréhension des enjeux parce qu'on y croise des experts, mais aussi des scientifiques et des citoyens engagés. Ils font le lien entre les actions de l'homme et la nature, ils nous rappellent comment l'anthropisation du monde est en train de condamner la sphère du vivant.

Prise de conscience et basculement

J'aime ces lieux parce qu'humainement, ce sont des endroits très forts et très beaux : les experts qui se réunissent ici ont le pouvoir de décider de nouvelles règles pour l'avenir du monde. Mandatés par leurs Etats pour défendre des positions politiques, certains sont convaincus et veulent aller de l'avant, tandis que d'autres le sont beaucoup moins et freinent le processus de négociation. Ces grands rassemblements de la gouvernance climatique sont passionnants ! Parce que les positions sont tellement divergentes et les intérêts tellement opposés que les échanges entre les participants sont parfois très intenses et à forte intensité dramatique, avec sorties fracassantes de salle plénière, prise de parole tragique, pleurs... C'est un véritable théâtre que ce théâtre des négociations ! La COP est une scène de théâtre ! Cela me plaît beaucoup car j'ai l'impression d'être à un endroit de l'enjeu du monde d'aujourd'hui, là même où se pense l'avenir du monde, donc de l'Humanité !

Un endroit de pouvoir et de tragédie qui frôle le ridicule !

Je regarde ces endroits-là comme des endroits de pouvoir où l'humanité

se donne un moment pour agir sur le monde, globalement, et en même temps je considère ces enceintes terriblement ridicules dans les résultats auxquels elles parviennent, ridicules, y compris dans la grande satisfaction de la COP21 ; il est très fort ce moment où Laurent Fabius, fatigué, pleure d'être parvenu à l'Accord de Paris [2]. Mais qu'ont-ils signé ces Etats, finalement ? Pas grand-chose puisque la température va continuer d'augmenter. Le fait que cette humanité ait dû se battre pour cela, pour finalement continuer à réchauffer le monde... un peu moins vite, cette toute petite victoire là, pour moi, c'est la tragédie de l'être humain d'aujourd'hui et je l'observe, comme Pérec observait le théâtre du monde à sa table de café place Saint-Sulpice.

Le théâtre, un levier pour l'action climatique du citoyen ?

Je ne pense pas changer le point de vue des spectateurs quand je réalise ce spectacle. Je me souviens de cette interprète française ou espagnole à Lima lors de la COP20, qui n'arrivait pas à suivre le débit de parole d'un délégué de je ne sais plus quel Etat, qui lisait rapidement et de manière monotone sa communication. Elle n'arrivait pas à le suivre et à le traduire. Il était devenu in-entendable. Et je sentais dans la voix de l'interprète, dans son souffle saccadé, qu'elle était à la peine, qu'elle était en souffrance et en train de se perdre et de craquer en direct dans les écouteurs connectés à mes oreilles. C'était magnifique ! Elle s'effondrait à la parole du délégué. Tout est là. C'est une superbe métaphore des COP, car plus les COP se succèdent pour limiter le réchauffement, plus la température du globe augmente et le vivant s'effondre. Ce sont ces moments là que j'aime ausculter et que j'ai envie de porter au plateau.

Je pars du réel observable devant moi et je dérive vers la fiction, l'onirique et l'absurde. Et si cela produit alors quelque chose chez le spectateur ou un questionnement, ou une envie de s'engager, alors tant mieux. Mais c'est plus un effet collatéral ou indirect, ce n'est pas l'objectif initial.

J'ai beaucoup apprécié la proposition de John Jordan [3], tout comme j'observe les YESmen [<http://yeslab.org>], leurs interventions artistiques sont portées par une volonté très évidente d'activisme au cœur de leur création. J'adore ce qu'ils nous proposent dans leurs performances. En ce qui me concerne, je ne suis pas mû par la même recherche. Je suis comme un géographe, je décris un paysage, et puis je le tords. Pour le plaisir de le tordre. Et le plaisir des mondes qui peuvent surgir de ces torsions. Quand je raconte des histoires en mettant en scène l'ONU, ou des canards ([A la recherche des canards perdus](http://www.verticaldetour.fr/#la-la-recherche-des-canards-perdus/nhv5z) [<http://www.verticaldetour.fr/#la-la-recherche-des-canards-perdus/nhv5z>], création 2010), je ne me demande pas au départ si cela peut servir ou pas à l'action climatique du citoyen, je prends juste un sujet qui m'intéresse aujourd'hui.

Ce week-end au Grand T [4] est génial ! Réunir des artistes qui questionnent de façon différente une thématique globale, convier des chercheurs, des citoyens engagés et convier le public pour ces rencontres et instants de partage collectif, c'est comme cela je pense que de nouveaux publics peuvent être incités à aller au théâtre. J'ai l'impression que dans un WE comme cela, tes yeux s'écarquillent, et cela nourrit plein de nouvelles questions en chacun de nous. C'est ce type d'évènements qu'il faut organiser. Nous sommes encore trop timides dans les théâtres ; nos institutions culturelles doivent se donner comme urgence de se coltiner au monde. Il y a des milliards de récits à inventer aujourd'hui, par le texte, mais aussi par tout un tas d'autres données, des tableaux, des courbes, des graphiques, des commentaires de ces mêmes données, qui permettent de questionner le monde. Il nous faut davantage sortir du répertoire muséographique qui domine encore trop souvent les programmations. De très nombreux artistes questionnent dans leurs créations ce nouvel âge du monde dans lequel nous entrons (l'anthropocène) et mettent en jeu des récits à partir de réalités que nos prédécesseurs ne connaissaient pas. Ce n'est plus la guerre des deux roses. C'est l'humain contre les terriens. Les théâtres doivent absolument laisser de la place à ces artistes, s'ils ne veulent pas mourir recroquevillés sur eux mêmes et déconnectés des enjeux du monde.

Il faudrait convier des dirigeants culturels dans les COP finalement. Ils y découvriront plein d'idées, d'autres façons de penser le monde et de le restituer dans leur programmation : on y entend les voix du Sud, des voix qu'on n'entend nulle part ailleurs, ces mêmes voix qu'on entend pas ou plus dans les lieux culturels. Nous devons reconstruire des endroits de fabrique de disensus en permanence (G. Deleuze) pour réfléchir, contester, penser collectivement d'un seul coup, vivre la confrontation de deux discours (comme vendredi soir - le 10 juin – sur le sujet NDDL) et créer une effervescence de partage de savoirs, de pratiques et cela c'est l'essence même du lieu culturel.

Propos recueillis le 12 juin 2016 par Hervé FOURNIER. Remerciements au Grand T.

[1] Une COP est une Conférence des Parties signataires de la Convention Climat (COP). La Conférence de Paris de 2015 sur le climat a eu lieu

SCÈNE

Grinçante COP21

Michel Rawicki



Comme
une petite
souris,
on assiste
dans

cette comédie aux négociations de la COP21 de décembre dernier, à Paris. Le géographe Frédéric Ferrer met en scène les représentants de huit nations (Chine, Brésil, des pays de l'UE...) défendant leurs intérêts nationaux à la virgule près, tout en ayant en tête l'avenir de la planète. Du théâtre politique, mordant et absurde.

«Kyoto forever 2», par Frédéric Ferrer, en tournée, jusqu'en juin.
Contact : verticaldetour.fr



Kyoto Forever 2, ou comment vivre la COP 28 de l'intérieur

🏠 > CULTURE > THÉÂTRE Par  Caroline De Malet | Mis à jour le 01/12/2015 à 15:23 | Publié le 01/12/2015 à 12:47

COP21 en chantier

à la maison
des métallos



Cette pièce de politique-fiction présentée à la Maison des métallos met en scène de façon très pédagogique, et drôle, une réunion préparatoire à la conférence sur le climat prévue en 2022 à Shanghai.

14 novembre 2022. Les représentants de 195 pays de se retrouvent à l'Île Maurice - **le Vanuatu**, où devait se tenir initialement la conférence, venant d'être dévasté par un typhon - à la table des négociations pour tenter de se mettre d'accord sur un texte visant à lutter contre le réchauffement climatique en vue de la Cop 28 de Shanghai.

Ambiance de dramaturgie onusienne

Les neuf comédiens, représentant chacun leur pays et s'exprimant - en partie - dans leur langue natale, nous plongent au cœur des négociations climatiques. Dans une ambiance de dramaturgie propre aux cénacles onusiens, qui se prête formidablement bien au jeu théâtral, la formule «Il n'y a pas de Plan B parce qu'il n'y a pas de planète B» prend ici tout son sens. Richement documentée, cette pièce rappellera des souvenirs aux plus avertis sur le sujet. En voyant le président de séance s'effondrer de désespoir, on ne peut s'empêcher de penser à l'ancien secrétaire exécutif de la **Convention cadre des Nations unies sur le changement climatique (CCNUCC)** Yvo de Boer lorsqu'il a fondu en larmes à la tribune à Bali en 2007, après plusieurs nuits blanches. Et comment ne pas se souvenir des propos tenus par Georges Bush père à la conférence de Rio en 1992 en entendant la représentante américaine déclarer que «Le mode de vie américain n'est pas négociable»?

Les néophytes, eux, comprendront facilement de façon très illustrée les enjeux de ces discussions et les positions de chacune des parties. Notamment la différence entre ceux qui affirment que «Le passé c'est le passé, le présent c'est le présent et le futur, c'est maintenant» et ceux pour qui «Le passé c'est le passé, le présent c'est le présent et le futur, c'est pas tout de suite». Certains appréhenderont mieux ainsi dans quelle mesure ces conférences internationales relèvent d'une mission quasi impossible **tant les intérêts des uns et des autres divergent**.

On sourit et on rit beaucoup

On sourit en apprenant qu'**en 2015, à la COP21**, le «Paquet de Paris» a recueilli les engagements non contraignants de chacun des pays ou en entendant les États-Unis réclamer «que l'Europe s'occupe de la question des migrants climatiques». On rit beaucoup en assistant à la première journée de négociations - litanie de discours et remerciements interminables - à une véritable bataille de chiffonniers autour d'une virgule, à la présentation par la représentante de l'OPEP de projets de géoingénierie délirants ou encore lorsque la pièce s'achève en pugilat.

Didactique sans être aride

Pour s'imprégner du sujet, l'auteur et metteur en scène de la pièce **Frédéric Ferrer** a été jusqu'à assister à la COP 20 de Lima en 2014. Il a réussi le tour de force de faire d'un sujet aride une comédie la fois didactique, vivante et drôle, interprétée avec brio par Karina Beuthe, en représentante de l'Union européenne convaincue et Charlotte Marquardt, la déléguée américaine.

Si un tel spectacle sert la cause environnementale en jouant un rôle pédagogique évident - de nombreux groupes scolaires étaient d'ailleurs prévus avant les attentats du 13 novembre - on peut se demander s'il ne contribue pas non plus à la discréditer. Car cette caricature réaliste n'en reste pas moins une critique acerbe de ces grandes «messes», qu'il ne montre pas sous leur jour le plus glorieux.

Kyoto Forever 2, jusqu'au 6 décembre à la Maison des métallos, du mardi au vendredi 20H, samedi 19H, dimanche 16H. Durée 1H30. Partiellement surtitré en français. Réservations: 01 47 00 25 20. Tarifs de 5 à 14 euros. Tournée en décembre en région parisienne et en 2016 en province.

Les Trois Coups / 1 décembre 2015 / Critiques, Île-de-France, les Trois Coups

« Kyoto Forever 2 », de Frédéric Ferrer, Maison des métaux
à Paris



Comédie fatale sur le climat

Par Léna Martinelli
Les Trois Coups

« Ils reviennent, ils sont déterminés et ils ont deux heures pour sauver le monde. » Un pitch digne d'une superproduction ! Plutôt qu'un scénario catastrophe, Frédéric Ferrer nous propose une comédie... fatale diablement efficace.

Alors que s'ouvre aujourd'hui la COP 21 (Conférence Paris Climat 2015) annoncée comme « la conférence du siècle », Frédéric Ferrer anticipe celle de 2022. Le mammouth accouchera-t-il d'une souris ? Relever le défi climatique est de taille puisqu'il s'agit de l'avenir de l'humanité. Rien que ça ! Pourtant ces tentatives onusiennes semblent vaines.

C'est en tout cas ce que pense ce metteur en scène qui a déjà consacré une pièce au sujet. Scientifique de formation, très engagé sur les questions environnementales, Frédéric Ferrer signe ici le cinquième volet de son cycle artistique *les Chroniques du réchauffement*, dans lequel il démontre, avec brio, combien la recherche d'un accord international contraignant, visant à limiter la hausse des températures sur le globe terrestre, est longue et difficile, burlesque et dramatique, compliquée et... improbable.

Réalisé avec une équipe de huit comédiens internationaux, ce spectacle s'inspire toujours des conférences tenues après l'échec de Copenhague en 2009. En effet, la compagnie Vertical Détour a pour particularité de nourrir ses fictions de matériaux documentaires (rapports, documents scientifiques, discours officiels, entretiens, infographie). Frédéric Ferrer a même obtenu une accréditation pour accompagner la délégation française à la conférence préparatoire de Lima. Résultat : une immersion dans le concret au plus près des enjeux.

Accords de la dernière chance tournés en dérision

Dans *Kyoto Forever*, des représentants réunis autour d'une table de négociation, forcément bancale, tentent donc de trouver une solution pour les générations futures. Dans la première pièce, ils essaient d'élaborer une « feuille de route permettant de se mettre d'accord sur le procédé à mettre en œuvre pour se mettre d'accord ». Cette fois-ci, la réunion a lieu à Maurice, menacée de disparaître sous les eaux ; les questions restent les mêmes, mais elles sont plus urgentes. Or, les conférenciers s'éternisent dans des contributions liminaires interminables, ils pinaillent sur des virgules dans un texte parsemé de crochets, ils pèsent chaque mot. C'est que le moindre détail prend ici une importance démesurée : effacer « potentiellement » dans « le réchauffement climatique représente une menace immédiate et *potentiellement* irréversible » ne change-t-il pas tout le sens ? Sans parler des objectifs chiffrés qui feraient mieux de ne pas figurer dans le texte...

Au dernier round des négociations, l'atmosphère se tend. Avec l'emballement, les tics s'accroissent, les langues fourchent. Car tous, nations riches ou émergentes, pays en voie de développement, tous sont là avant tout pour défendre leurs intérêts. Et pour ceux qui sont perdus, Frédéric Ferrer, lui-même, intervient à plusieurs reprises pour apporter des éléments de contexte. C'est aussi désopilant que le reste. Il parle pour ne rien dire, s'embrouille, malgré les graphiques à l'appui. Pendant ce temps, d'accords en désaccords, de compromissions en résistances, de tractations en blocages, les avancées sont minimes : « Il manque le thème du développement durable dans le préambule », clame un des experts. En effet, l'essentiel est occulté. Déjà, comment trouver des solutions à des problèmes mal posés ?!

« Le futur, c'est maintenant »

Dans la réalité, l'heure est grave. Les enjeux cruciaux. Pourtant, en pointant ainsi les dérives de nos modes de gouvernance, Vertical Détour choisit d'en rire. Bon moyen de captiver l'attention sur des échanges hypertechniques. Ce spectacle n'est toutefois pas un divertissement. Il cherche juste à nous convaincre de l'absurdité de la situation, sans didactisme. Dans cette vaste comédie du monde, Frédéric Ferrer donne à voir le ballet des experts, la valse des textes, les problématiques erronées, les rapports de force internationaux. Il évoque des solutions, avec des métaphores parlantes, incite à une insurrection des consciences face aux puissances qui nous enchaînent dans un bocal en surchauffe.

Éminemment théâtrales, ces vraies-fausses conférences, où l'intensité dramatique est souvent à son comble, réunissent les trois unités (lieu, temps, action) faisant ainsi théâtre de cette diplomatie du climat. La mise en scène regorge de trouvailles amusantes grâce à un dispositif vidéo utilisé à bon escient, des effets sonores à propos, des apartés loufoques. La direction d'acteur, précise, met en valeur le jeu remarquable des interprètes, tous plus vrais que nature.

Bref, comme toutes les initiatives réjouissantes organisées par la société civile pour construire un vaste mouvement (débats, rencontres, mobilisations, actions concrètes, inventions majeures...), ce spectacle intelligent et drôle contribue au sursaut des sensibilités et donne envie de relever ses manches pour refonder notre civilisation, créer une société plus juste où vivre mieux avec moins. Qui a dit que le théâtre ne pouvait pas sauver le monde en une heure vingt top chrono ? 🍷

Léna Martinelli

***Kyoto Forever 2*, de Frédéric Ferrer**



SALE TEMPS POUR LA PLANÈTE

Frédéric Ferrer

Une problématique sans fin

Depuis 10 ans, Frédéric Ferrer fait des spectacles sur le changement climatique. A l'occasion de la COP 21, il fait la suite de *Kyoto Forever* qu'il avait créé en 2005.

Il y a 10 ans, la question du réchauffement de la planète n'était pas autant médiatisée qu'aujourd'hui.

Frédéric Ferrer : Il y avait déjà une grande appréhension des problématiques par les scientifiques mais la temporalité du climat est différente de la temporalité politique et de nos vies parce que les émissions de carbone que nous produisons aujourd'hui seront encore là dans 100 ans.

Et le sujet m'intéresse parce que j'ai fait des études de géographe, j'ai passé une agrégation de géographie avec une spécialisation en climatologie avant de tout lâcher pour faire du théâtre. Et puis, j'ai eu

envie d'y revenir par le théâtre justement. Et d'en faire presque une spécialité avec toute une série de spectacles sur le thème. Ce sont les rencontres que je fais sur un spectacle qui font apparaître la nécessité d'en faire un autre. Le changement climatique bouleverse toutes les questions qu'on peut se poser quant à notre présence sur Terre et l'évolution des territoires. Le premier, c'était *Mauvais temps* en 2005, avec un conférencier qui mettait en parallèle le changement climatique et ses problèmes personnels. J'ai écrit ensuite juste avant la conférence de Copenhague *Kyoto Forever*, qui mettait en jeu les négociations climatiques. En 2010, il y a eu *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* puis une série de cartographies. L'année dernière, j'ai fait un spectacle sur les ours, *Sunamik Pigialik ?*, pour les enfants. Et quand j'ai appris que la France allait organiser la COP 21 dont l'objectif est d'aboutir à un

nouvel accord pour remplacer celui de Kyoto, j'ai pensé que cela valait le coup de retravailler sur *Kyoto Forever*.

Qu'est-ce qui change par rapport au premier ?

Pas mal de choses. La Chine occupe une place majeure, les enjeux ont changé, les urgences sont plus grandes et on va voir comment la télé spectacle va s'emparer d'un événement politique majeur. Parce que le but n'est pas d'apporter des solutions ; s'il y en avait, cela se saurait depuis longtemps.

Propos recueillis par HC

- *Kyoto Forever 2*, mise en scène F.Ferrer 17/11 au 6/12 Maison des Métallos à Paris 24/11 Marne-la-Vallée, 8/12 Evry, 11 et 12/12 Sénart, et tournée 2016
- *Sunamik Pigialik ? à partir de 8 ans* 19 au 22/11 Maison des Métallos à Paris 1/12 Kingersheim, 5 au 8/12 Sénart 12/12 Conches-en-Ouche

sale temps pour la planète

les artistes se mobilisent

La conférence des Nations Unies sur les changements climatiques aura lieu à Paris du 30 novembre au 11 décembre. Les dirigeants de 196 pays vont se retrouver au Bourget pour décider de l'avenir de la planète. L'enjeu n'est pas moindre puisque si l'on ne limite pas l'augmentation de la température à deux degrés d'ici la fin du siècle, on va beaucoup souffrir. C'est Hubert Reeves qui le dit. Compte tenu de la situation, on ne pouvait pas ne pas se mobiliser et se dire encore que l'écologie n'est vraiment pas un thème sexy. Et surprise, les artistes qui s'engagent sont nombreux : David Lescot, Frédéric Ferrer, la compagnie TPO, Irina Brook qui lance même un festival Réveillons-nous ! à Nice... à Mulhouse, la Filature organise une semaine Art et climat, les Métallos à Paris, le théâtre de Sénart, le théâtre 9 du Blanc-Mesnil et bien d'autres font une programmation spéciale. Les scientifiques montent aussi sur scène, l'ethnologue Philippe Geslin présente ses carnets de voyage mis en scène par Macha Makeïeff, le philosophe et anthropologue Bruno Latour écrit une pièce et organise une simulation de la COP 21 aux Amandiers... Le cinéma n'est pas en reste avec Cyril Dion et Mélanie Laurent qui tournent leur premier documentaire, *Demain*, Luc Jacquet qui présente son dernier film *La glace et le ciel*... L'heure est grave et les propositions sont bienvenues. Gilles Bœuf, le conseiller climat de Ségolène Royal pour la COP 21, rappelle l'urgence de retrouver une harmonie avec la nature. Ce qui implique une transformation globale de nos modes de vie. Pour Pierre Ducret, qui préside l'Institut de l'Economie pour le climat, il faut changer la représentation de notre relation à la nature. Et peut-être que seuls les artistes seront capables de changer cette représentation...

Hélène Chevrier

Interviews : Gilles Bœuf, Irina Brook, Cyril Dion, Pierre Ducret, Olivier Esmiol, Marina Ezdiari, Frédéric Ferrer, Philippe Geslin, Renato Giuliani, Luc Jacquet, Bruno Latour, Mélanie Laurent, David Lescot, Macha Makeïeff, Hubert Reeves, Olivier Thomas, Davide Venturini

Les artistes très mobilisés pour l'environnement durant la COP21

MARTINE ROBERT / JOURNALISTE | LE 27/11 À 15:00

Artistes en résidence au Grand Palais, expositions variées, pièces de théâtre... La COP21 fournit aux artistes l'occasion de montrer leur engagement.

Les artistes sont omniprésents à l'occasion de cette COP21 et ils n'ont pas attendu cet événement majeur pour se montrer. Ainsi à la Maison des métallos, depuis le 17 novembre et jusqu'au 6 décembre est à l'affiche la pièce de théâtre « Kyoto Forever 2 », la « comédie fatale » de Frédéric Ferrer sur la COP21. Un spectacle caustique et drôle sur la manière dont se déroulent ces grandes conférences internationales. Le public est convié à assister à un sommet où se joue l'avenir de l'humanité : neufs acteurs internationaux (brésilien, russe, chinois, iranien, africain, suédois, américain...) montrent combien est difficile l'obtention de cet accord visant à limiter la hausse des températures sur la planète. Une quête semée d'embûches, riche de blocages stériles ; l'atmosphère est tantôt courtoise, survoltée, ou burlesque. Malgré un sujet grave, on rit souvent de cette grande comédie humaine des tractations... Pour cette création, Frédéric Ferrer a bénéficié d'une accréditation du gouvernement français afin d'assister à la conférence de Lima, préparatoire à celle de Paris, en décembre 2014 pour la COP20.

Cartes dynamiques

Au Palais de Tokyo, la Fondation Cartier pour l'art contemporain a inauguré le 25 novembre « Exit », une installation composée d'une série de cartes dynamiques, générées par des données statistiques émanant de plus d'une centaine de sources, traitant des migrations humaines et de leurs causes. A l'origine de cette œuvre expérimentale, l'urbaniste-philosophe français Paul Virilio qui s'était appuyé sur des artistes, architectes, statisticiens, scientifiques, pour la créer en 2008 à l'occasion de l'exposition « Terre natale, Ailleurs commence ici » à la Fondation Cartier. La carte a été complètement mise à jour en octobre dernier, et immerge le visiteur dans une projection à 360 degrés.

Du salon SolutionsCOP21 au Grand Palais, vitrine des initiatives des entreprises en matière d'environnement, qui accueille 15 artistes en résidence, à l'exposition « Climats artificiels » à l'Espace Fondation EDF, en passant par « We have the power » réunissant dix projets de photographes au musée de l'Homme, par « Lumières d'Afrique » avec 54 artistes au Théâtre National Chaillot, « Frontières » au musée national de l'histoire de l'immigration, « Artistes 4 Paris Climate2015 et sa vingtaine de réalisations artistiques d'envergure se concluant par une vente aux enchères chez Christie's le 9 décembre pour financer des initiatives écologiques fléchées par l'ONU, les créateurs sont extrêmement mobilisés.

Parcours artistique

Sans parler de ArtCOP21 et de son foisonnement d'œuvres dans l'espace public. Sur internet, ArtCOP21 a même recensé les meilleures initiatives sur son Agenda culturel Paris climat 2015. Cet outil numérique permet d'accéder à un véritable parcours artistique, non seulement en Île-de-France, mais également dans le reste de la France et à l'international. ArtCOP21 propose également son Agenda politique de la culture avec deux rencontres décisives à la Gaité lyrique : la Conférence des parties créatives du 1er au 11 décembre et un atelier professionnel international pour partager les bonnes pratiques dans le secteur culturel les 3 et 4 décembre.

Et cette mobilisation ne va pas s'arrêter là : ainsi la Fondation Bettencourt-Schueller, qui avait organisé le 24 novembre dernier l'évènement « Un homme peut en cacher un autre » à la Cinémathèque de Paris, proposant trois films sur l'environnement ayant bénéficié de son soutien, poursuit son engagement par un appui marqué au long métrage de Jacques Perrin intitulé « Les Saisons », qui sortira en janvier prochain. ●

Avant la COP21, la pièce "Kyoto forever 2" réchauffe le cœur

Mathieu Braunstein Publié le 25/11/2015.



En marge de la COP21, le metteur en scène Frédéric Ferrer nous alerte sur les conséquences du réchauffement climatique, dans deux pièces documentées... et très drôles. A voir à Paris puis en régions.

Le 14 novembre 2022. Autour d'une table de négociations plus que bancale, sont réunis une dizaine d'experts internationaux chargés de négocier les prochains accords de Shanghai sur le climat. La conférence devait se tenir au Vanuatu, mais l'archipel du Pacifique vient d'être balayé par une tempête d'une violence inédite, ayant rayé plusieurs îles de la carte. Les émissaires de l'UE, des Etats-Unis, de la Chine, de la Russie, de l'Iran (OPEP), du Congo et du Brésil ont une semaine pour s'entendre sur un texte commun, avant ce que l'on considère vraiment, cette fois, comme les accords de la dernière chance...

Scientifique de formation (il est agrégé de géographie), très engagé depuis une dizaine d'années sur les questions environnementales, Frédéric Ferrer signe ici le cinquième volet de ses *Chroniques du réchauffement*, après une première pièce créée en 2008. Il ne fait pas de la politique-fiction, ou si peu. Pour écrire ce spectacle, l'homme de théâtre a obtenu une accréditation auprès de la délégation française à la conférence de Lima (préparatoire à celle de Paris), en décembre 2014. Tous les infos délivrées ici pèsent leur poids de carbone. Compte à rebours (les négociateurs ont une semaine pour s'entendre), difficultés de traduction (fatales, quand on parle huit langues différentes), vidéo systématiquement en décalage (ce qui introduit un réel sentiment d'étrangeté), unité de lieu... rien ne manque à ce petit théâtre des négociations. Les infos sont hiérarchisées (on mesure bien que Kyoto reste, à ce jour, la seule conférence ayant abouti à des résolutions contraignantes). Les métaphores percutent (plutôt la casserole de lait qui déborde que le robinet ouvert à plein tube, pour évoquer la production bouillonnante d'hydrocarbures). Dans leurs rôles d'ambassadeurs, tour à tour obsessionnels, distraits et bougons, les comédiens (qui parlent tous plusieurs langues) se révèlent cruellement convaincants. Et c'est drôle ! Les petites histoires se mêlent à la grande, les invariants culturels (l'exquise politesse persane) ne lâchent pas facilement prise, les intérêts nationaux non plus... On se demande dès lors qu'attendre d'un cénacle incapable de faire front commun devant l'urgence : limiter à 4 ou 5°C maxi le réchauffement d'ici à la fin du siècle, entendu. Mais comment transcrire dans le document final cet objectif : entre crochets, entre virgules, et à partir de quel point de départ ? *Kyoto forever 2, une comédie fatale sur la COP21*. Devant l'inanité des débats, le sous-titre de la pièce prend ici tout son sens.



Deuxième acte avec *Sunamik pigialik ?* (Que faire ?, en langue inuit), petit bijou d'engagement et d'absurde, à destination des plus de 9 ans. Sur scène, deux comédiennes en blouse et une masse informe, pelucheuse, tournant le dos au public. Pas de conférence ici, du moins dans un premier temps, mais une séance chez le psy du zoo, chargé de tirer le dernier ours blanc de sa dépression. Peine perdue bien sûr, car le plantigrade en a vraiment gros sur la patte. Un scientifique intervient dans un deuxième temps (*Oursonnade 2*), pour nous expliquer dans un anglais parfait d'abord, puis en français, pourquoi les ours blancs, privés d'accès à la banquise, peuvent apparaître plus nombreux en certains points du continent nord-américain... et en même temps disparaître. Raisonnement poussé jusqu'au non-sens, décorum scientifique (écrans et powerpoints), nécessaire internationalisation, toutes les obsessions du metteur en scène se retrouvent dans ces quatre parties de dix à vingt minutes, stylistiquement très tranchées. *L'Oursonnade 3* envisage sans ciller le transfert massif des ours polaires vers l'antarctique, dont ils sont absents. Mais l'introduction de ce prédateur sur le continent sud menacerait la survie des manchots. Faut-il condamner une espèce pour en sauver (temporairement) une autre ? L'hypothèse fait frissonner, tandis que dans une scène très chorégraphique, ces pauvres palmipèdes se trouvent poursuivis par un ennemi imaginaire, dans une course folle. Avec d'autres mots que *Kyoto forever*, la saga de l'ours blanc utilise les codes du théâtre pour alerter l'opinion : « *Quand cessera-t-on de machiner des machins qui chauffent ?* ». A l'heure de la COP21, c'est bien la question qui fâche.

A voir

Kyoto forever 2, durée 1h30, jusqu'au 6 décembre à Paris (Maison des métallos, 11e). Le 8 décembre à Evry, les 11 et 12 décembre, à Sénart.

Sunamik pigialik ?, à partir de 9 ans. Durée : 1 heure. Le 1er décembre à Kingersheim (68), du 5 au 8 décembre à Sénart (77), le 12 décembre à Conches-en-Ouche (27).

Kyoto forever2: la COP est vaine

Posted By René Solis On 24 novembre 2015 @ 11 h 52 min In Théâtre | [Comments Disabled](#)

Géographe de formation, Frédéric Ferrer a ensuite bifurqué vers le théâtre. Et installé sa compagnie Vertical Détour dans les cuisines désaffectées de l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard, en Seine-Saint-Denis, où depuis 2004 il poursuit un travail qui tourne autour du thème du dérèglement, envisagé du point de vue psychique – les figures de la paranoïa – et climatique – le réchauffement planétaire. Ferrer affectionne une forme théâtrale : la conférence scientifique qui dégénère, déjà expérimentée par d'autres, notamment le metteur en scène Thierry Bédard, mais d'autant plus pertinente qu'en phase avec son sujet. Car le fond – le détaillement – finit par contaminer la forme – le discours et sa représentation. *Kyoto forever 2*, le spectacle qu'il présente à la Maison des Métallos à Paris, est de ce point de vue particulièrement réussi.

Il est la suite directe de *Kyoto forever*, une première pièce créée en 2008, en prélude à la COP 15 de Copenhague, où huit experts débattaient d'une "feuille de route permettant de se mettre d'accord sur le procédé à mettre en œuvre pour se mettre d'accord" sur la rédaction d'un nouveau protocole sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Dans *Kyoto forever 2*, nous sommes en 2021, à la veille de la COP 28, prévue à Shanghai. Missionnés par leurs gouvernements, des délégués de sept pays se retrouvent à l'Île Maurice pour tenter de se mettre d'accord sur le texte qui doit être adopté quelques semaines plus tard par les chefs de gouvernement. Sous la conduite d'un modérateur néo-zélandais, des délégués de l'Union européenne, des États-Unis, de la Russie, de la Chine, du Brésil, de l'Iran et du Congo ont quatre jours pour parvenir au consensus. Ce n'est pas gagné : entre les remerciements, les discussions sur la longueur du texte (faire court par souci d'efficacité, faire long vu la complexité des questions) et les pinaillages divers – une journée entière à propos d'une virgule dans un paragraphe –, les travaux s'enlisent jusqu'à l'absurde.



© Samuel Serandour

Frédéric Ferrer sait de quoi il parle : il a lui même assisté à plusieurs réunions internationales sur le climat, et son spectacle, nourri de choses vues et entendues, offre une image aussi comique que cruelle des coulisses de la diplomatie. D'autant que Ferrer n'a pas l'anticipation optimiste : les COP 22, 23, 24, 25, 26 et 27, n'ont pas donné plus de résultats que la COP 21 de Paris – un échec cinglant –, et en 2021 les scénarios du pire quant au réchauffement et ses conséquences sont plus angoissants que jamais. Ce que les délégués qui préparent la COP 28 ne manquent pas de souligner, à coups de "réunion de la dernière chance", et de "planète au bord du précipice". Ils ont d'ailleurs dû se rabattre sur l'Île Maurice car le Vanuatu, destination initialement choisie pour leurs travaux, a été submergé par un raz de marée.

Mais là n'est pas l'essentiel. Le spectacle de Ferrer n'a pas de visée militante, et la satire politique y fonctionne largement comme un leurre. Son sujet est moins le réchauffement de la planète que l'échauffement des individus qui l'habitent. Et l'absurdité est au cœur même de son groupe de comédiens et des relations qu'ils entretiennent. Tous – on pourrait dire toutes car les femmes sont largement majoritaires – sont peu ou prou originaires du pays qu'ils sont censés représenter. L'actrice qui joue la déléguée iranienne est vraiment iranienne, l'Américaine vraiment américaine, la Chinoise vraiment chinoise, etc. Et toutes, au début du spectacle, s'expriment dans leur langue maternelle, avec comme dans les vraies conférences internationales, des interprètes en cabine (et pour les spectateurs, des propos

retranscrits en surtitrage français sur un écran). Sauf que, dès la deuxième séance, il s'avère que tout le monde parle aussi parfaitement français, et que la conférence se poursuit donc dans cette langue. "*Cela va nous permettre de gagner du temps*", espère le modérateur néo-zélandais. Tu parles ! Chaque délégué est par ailleurs supposé représenter un archétype de son pays. Mais là aussi les masques se fissurent, les déclarations péremptoires dérapent ; lors d'une promenade en forêt, la déléguée Suédoise, en plein effondrement parano, s'accuse de l'extinction du dodo, l'oiseau mythique de l'Île Maurice. Et de retour en séance, ils finissent, au bout de la fatigue, par échanger vêtements, places et même discours. À ces bouleversements s'ajoutent, durant les suspensions de séance, les interventions explicatives d'un géographe – le metteur en scène lui-même –, qui oscillent sans cesse entre le pertinent et l'intempestif. Faire sourire et semer le doute, ce sont en somme les armes que Frédéric Ferrer oppose à la certitude du pire.

René Solis

Kyoto forever 2

Posté dans 21 novembre, 2015 dans [critique](#).

Kyoto forever 2, une comédie fatale de Frédéric Ferrer

Verra-t-on, en 2050, cent cinquante millions de réfugiés climatiques ? Cela risque d'arriver, si la température augmente de trois degrés, comme c'est probable, et si on ne s'en tient pas sagement au degré et demi qui permettrait à la planète et à ses habitants de survivre. Attaquer de front la question du climat, au niveau des États et des organisations internationales, c'est entrer dans un labyrinthe apocalyptique.

Le temps n'est plus celui des scientifiques : maintenant, on sait. On est arrivé à celui des politiques, et au moment des choix. Moment est le terme exact venant du momentum latin évoquant le mouvement minuscule déclenché par un petit grain de sable ou une plume déposée sur un des plateaux de la balance et qui la fait pencher. Mais ce choix, trop sérieux pour être laissé à chacun, est donc confié aux mains expertes de professionnels de la négociation internationale.

Pas de quoi rire, ni faire rire, et pourtant Frédéric Ferrer et sa compagnie Vertical Détour y arrivent. Après toute une série de conférences-spectacles sur le climat, dont le premier *Kyoto forever* et le savoureux et stimulant *À la recherche des canards perdus* (sur la fonte des glaciers du pôle), ce *Kyoto forever 2* vient heureusement questionner la COP 21, enfermée par mesure de sécurité, loin des manifestations de l'opinion.

Nous voici donc invités à la COP 28, en passant vite par-dessus les COP successives, les réussies, les décevantes, les bloquées, les remises à plus tard, les oubliées... La séance commence par une étourdissante avalanche de remerciements polyglottes (comme le sont les comédiens). Et l'on a beau ne rien savoir de la diplomatie onusienne, on reconnaît aussitôt sa magnifique langue de bois, bois précieux, en effet.

Le suspense de l'affaire est le suivant : arriverions-nous, en cinq jours, à un texte commun ? La réponse est: oui, bien sûr, il le faut. Les COP doivent en effet produire et ratifier un texte. D'où un travail acharné sur les virgules, les parenthèses, les crochets, bref sur les «modalisateurs» de précaution. D'où l'inévitable stupeur des participants voyant qu'en deux jours, sur les cinq prévus (mais on jouera les prolongations), on en est encore à la moitié du premier paragraphe!

D'où ensuite une galopade pour survoler le reste, allez hop ! Tout le monde est d'accord, surtout si le président n'écoute pas tout le monde. Derrière la très efficace comédie diplomatique, et les mises au point de plus en plus déjantées de Frédéric Ferrer au fil des interruptions de séance, sont ici posées de vraies questions de géopolitique. Par exemple : pourquoi traiter le problème des émissions de gaz à effet de serre, gravement responsables du réchauffement climatique, en bout de tuyauterie, et non à la source, autrement dit, en préférant laisser les combustibles fossiles là où ils sont, dans le sol ? Par exemple : l'écologie et le sauvetage de la planète sont-ils compatibles avec le capitalisme, tel que nous le connaissons ?

La Maison des Métallos a organisé toute une série d'actions autour de ces points (à voir sur son site), pendant toute la durée de la COP 21. Pourtant, ici, jamais ces questions urgentes ne nous "prennent la tête" : Frédéric Ferrer pratique un pessimisme joyeux, avec une belle virtuosité. Techniciens précis, jeunes comédiens impressionnants en femmes et hommes de pouvoir-c'est la COP 28, et la diplomatie s'est donc féminisé- humour, rythme soutenu : il y a, avec ce *Kyoto forever 2* quelque chose de précieux qui n'est pas en voie de disparition, c'est le plaisir du spectateur...

Christine Friedel

Maison des Métallos. T : 01 47 00 25 20, jusqu'au 6 décembre.



ANALYSE

CLIMATS FUTURISTES ET RÉCHAUF- -FEMENTS SCÉNIQUES

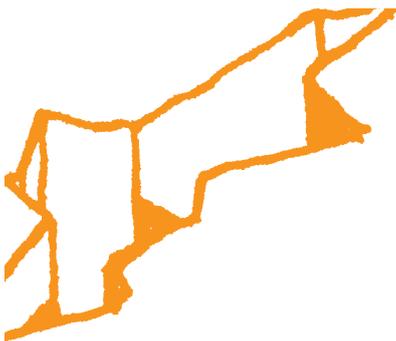


Effet de mode ou prise de conscience, à l'aube de la Cop 21, les scènes hexagonales se saisissent des questions environnementales et climatiques. Catastrophisme et visions futuristes hantent les plateaux. Au risque de dépolitiser la question ?

Texte : Aïnhua Jean-Calmettes
Illustrations : Guillaume Ettlinger, pour *Mouvement*

82 - MOUVEMENT





“ Les négociations internationales c’est vraiment l’endroit de la dépression. Mais moi, je ne veux pas que mes négociateurs se pendent. Je veux vraiment qu’ils arrivent à trouver une solution. » *Kyoto for Ever 2*, le prochain spectacle de Frédéric Ferrer sera créé le 17 décembre, entrant en collision frontale avec la réalité de la Cop 21. C’est la première fois que le metteur en scène fait théâtre de négociations climatiques au moment même où elles se déroulent. Et cela complique infiniment la réflexion de cet artiste qui se qualifie volontiers « d’optimiste convaincu ».

Ce 21 septembre, dans un bistrot longeant le cimetière du Père Lachaise – un endroit finalement tout indiqué pour évoquer à demi-mots la fin probable du monde – Frédéric Ferrer laisse affleurer ses doutes. En amont, et comme pour le précédent opus (*Kyoto for Ever*), il a suivi de très près l’avancée des travaux de l’Onu, multiplié les entretiens avec ses experts et amassé une matière documentaire si pléthorique, qu’elle l’empêche par moments de retrouver le chemin de la fiction. « Pour l’instant je reste énormément dans le réel... j’essaie de trouver la chose qui m’en ferait sortir, et dès que ça arrive, je me dis "non !" Mais je suis sur scène, donc par définition, les négociations ne se jouent pas là... » En réalité, il a déjà trouvé un ressort. En emmenant sa pièce vers un futur proche, celui des tractations climatiques qui suivront celles de Paris, il décale le spectateur du présent historique. Ou comment concocter une fiction à partir d’ingrédients 100% véridiques.



“ Bonjour, mon spectacle parle de la fin du monde ! ”

– Olivier Thomas



Explorer le plausible avec du vrai, ce géographe de formation en a fait son métier. Que ce soit à travers sa série « Atlas de l’anthropocène », fausses conférences articulées par une « dramaturgie du Power Point », ou ses formes plus spectaculaires (« Chroniques du réchauffement »). Seul en scène ou accompagné de l’équipe artistique de sa compagnie Vertical détour, il part toujours d’une question scientifique pour déplier une narration argumentée qui, tout en étant parfaite de logique, fricote avec le loufoque et la science-fiction. « Si la question est juste et légitime – et c’est bête mais pour moi la légitimité d’une question repose sur le fait qu’elle se pose de manière effective au monde dans lequel nous vivons – alors elle me libère. Elle m’autorise tous les chemins possibles. J’ai le droit de tout tenter pour y répondre, de tout tenter, y compris le farfelu. » Face à la fonte de la banquise, il imagine alors la possibilité de faire émigrer les ours polaires au pôle Sud (*Sunamik Pigialik ?*, 2014) ; ou détricote, à partir de travaux astronomiques, les possibilités de coloniser une autre planète (*WOW ! Conférence sur nos possibilités de vivre ailleurs*)¹.

ANALYSE



Le réchauffement climatique est une science-fiction

Aussi scientifiques que soient les matériaux de départ, la logique de Frédéric Ferrer se rapproche, glissement après glissement, de la politique-fiction, voire de la science-fiction. Avant de retrouver les GR du réel, ses cartographies créent de l'utopie. Et ce dérapage contrôlé est d'autant plus intéressant qu'il s'active de manière similaire dans nombre de pièces traitant de l'environnement.

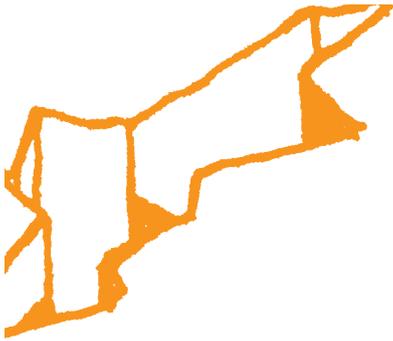
Dans la dernière création de Frank Micheletti (Kubilai Khan Investigation), *Bien sûr les choses tournent mal*, une fuite en avant futuriste s'opère. Crescendo, les choses commencent effectivement à mal tourner. La partition corporelle, toute en convulsions, dérègle les harmonies de groupe qui tentent de résister. La nappe sonore, ponctuée d'extraits lus de *L'effondrement de la civilisation occidentale* d'Erik Conway et Naomi Oreskes, se fait de plus en plus sourde et enveloppe le public dans une atmosphère pesante. Malgré les déplacements et les inversions de rôles, au-delà de l'énergie des interprètes tendue vers un changement possible, l'impression d'être entraîné dans une marche forcée vers le pire demeure. Et puis une machine – certes artisanale-futuriste – se construit sur scène. Dans la sortie de salle qui suit de près cette arrivée, quelque chose du salut par la technologie semble se dessiner.

Le travail mené par Olivier Thomas, au sein de la compagnie Le bruit des nuages, installe immédiatement le spectateur dans une vision apocalyptique du monde. Plus directement anxigène, *Rétrospective incomplète d'une disparition défi-*

nitive a d'ailleurs un peu de mal à tourner en France. « *Quand on arrive dans un théâtre et qu'on dit "Bonjour mon spectacle parle de la fin du monde", il y a de grandes chances qu'on vous réponde: "Merci, ça ne m'intéresse pas, c'est pas ce que mon public veut." Il faut arriver à faire comprendre que ce n'est pas parce qu'on parle de sujets sinistres que la forme est sinistre.* » Par un alliage de petites formes et de disciplines différentes (danse, théâtre, marionnette, cirque) ce théâtre d'images forme une sorte de musée. Le spectateur déambule de fable catastrophiste en fable catastrophiste : Espace vital qui diminue, baisse irréductible de la fertilité, réchauffement climatique, débarquement d'invasisseurs extra-terrestres, autant de scénarii tirant le fil – à la manière des romans d'anticipation auxquels l'artiste est particulièrement attentif – d'une cause plausible d'extinction de l'espèce humaine. De boîte en boîte, comme il préfère les appeler, et au sein desquelles les comédiens, exposés presque comme des œuvres statiques (reliques d'un monde déjà disparu ?), sont aux prises avec des mécanismes inéluctables.

Entendre Olivier Thomas parler de la fin du règne humain a quelque chose de désarmant. Il faut imaginer une voix douce et un calme que rien ne trouble lorsqu'il prononce ces mots : « *Très probablement – et c'est là où mon projet est paradoxal car il traite les choses une par une – la disparition de l'humanité ne viendra pas sous un seul visage, mais par un ensemble de choses qui vont nous dépasser totalement. Tout est interdépendant et c'est probablement pour ça qu'on s'en sortira pas très bien... (rires)* » Et de justifier sa passion pour le sujet : « *Ce qui me fascine le plus, ce n'est pas la disparition de l'humanité en elle-même, ça c'est assez sinistre, mais le fait qu'on est la seule espèce capable de créer les conditions de sa propre disparition. Ça n'existe nulle part dans le monde animal. Les espèces mettent tout en place pour survivre, pas l'inverse. Et c'est bizarre parce qu'on est censé être plus intelligent que n'importe quel dinosaure !* »





“ Les négociations internationales c'est vraiment l'endroit de la dépression. Mais moi, je ne veux pas que mes négociateurs se pendent. Je veux vraiment qu'ils arrivent à trouver une solution. » *Kyoto for Ever 2*, le prochain spectacle de Frédéric Ferrer sera créé le 17 décembre, entrant en collision frontale avec la réalité de la Cop 21. C'est la première fois que le metteur en scène fait théâtre de négociations climatiques au moment même où elles se déroulent. Et cela complique infiniment la réflexion de cet artiste qui se qualifie volontiers « d'optimiste convaincu ».

Ce 21 septembre, dans un bistrot longeant le cimetière du Père Lachaise – un endroit finalement tout indiqué pour évoquer à demi-mots la fin probable du monde – Frédéric Ferrer laisse affleurer ses doutes. En amont, et comme pour le précédent opus (*Kyoto for Ever*), il a suivi de très près l'avancée des travaux de l'Onu, multiplié les entretiens avec ses experts et amassé une matière documentaire si pléthorique, qu'elle l'empêche par moments de retrouver le chemin de la fiction. « *Pour l'instant je reste énormément dans le réel... j'essaie de trouver la chose qui m'en ferait sortir, et dès que ça arrive, je me dis "non !" Mais je suis sur scène, donc par définition, les négociations ne se jouent pas là...* » En réalité, il a déjà trouvé un ressort. En emmenant sa pièce vers un futur proche, celui des tractations climatiques qui suivront celles de Paris, il décale le spectateur du présent historique. Ou comment concocter une fiction à partir d'ingrédients 100% véridiques.



“ **Bonjour, mon spectacle parle de la fin du monde !** ”

– Olivier Thomas



Explorer le plausible avec du vrai, ce géographe de formation en a fait son métier. Que ce soit à travers sa série « Atlas de l'anthropocène », fausses conférences articulées par une « *dramaturgie du Power Point* », ou ses formes plus spectaculaires (« Chroniques du réchauffement »). Seul en scène ou accompagné de l'équipe artistique de sa compagnie Vertical détour, il part toujours d'une question scientifique pour déplier une narration argumentée qui, tout en étant parfaite de logique, fricote avec le loufoque et la science-fiction. « *Si la question est juste et légitime – et c'est bête mais pour moi la légitimité d'une question repose sur le fait qu'elle se pose de manière effective au monde dans lequel nous vivons – alors elle me libère. Elle m'autorise tous les chemins possibles. J'ai le droit de tout tenter pour y répondre, de tout tenter, y compris le farfelu.* » Face à la fonte de la banquise, il imagine alors la possibilité de faire émigrer les ours polaires au pôle Sud (*Sunamik Pigialik ?*, 2014) ; ou détricote, à partir de travaux astronomiques, les possibilités de coloniser une autre planète (*WOW ! Conférence sur nos possibilités de vivre ailleurs*)¹.

Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

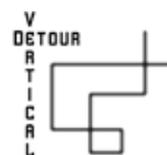
Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr

Communication - Médiation culturelle - Presse **Marion HEMOUS**
marion.hemous@verticaldetour.fr

Production - Diffusion **Lola BLANC**
lola.blanc@verticaldetour.fr | 06 22 94 45 68

Compagnie Vertical Détour
adresse postale : C/O Terreévolution - 45 ter rue de la Révolution 93100 MONTREUIL
09 52 47 40 04 / contact@verticaldetour.fr
www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 49 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031
siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT



Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région Île-de-France et la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est soutenue par la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication et l'Agence Régionale de Santé d'Île-de-France - Ministère des Affaires Sociales et de la Santé, dans le cadre du programme *Culture et Santé*.

